

L'opposition communiste, où en est-elle ? où va-t-elle ?

Depuis la tenue du XX^e Congrès du PC de l'URSS, des courants oppositionnels se sont manifestés au sein du PCF. En mai on a assisté à un rassemblement de deux publications, L'Étincelle et la Tribune de discussion, pour former un seul organe d'une opposition visant au « redressement démocratique et révolutionnaire » du PCF.

Dès que ces oppositions se sont manifestées, on a vu la plupart des organes et groupes qui se revendiquent du socialisme ou du communisme s'emparer du fait, soit pour donner des leçons à ces opposants soit pour lancer des avertissements. Il ne leur venait pas à l'esprit qu'il y avait peut-être là, pour eux-mêmes, une source d'enseignements.

Après les positions exprimées à partir de 1952 par André Marty qui ne correspondaient pas à un courant organisé mais reflétaient pour la première fois des idées qui commençaient à circuler dans le PCF, nous voyons que les idées oppositionnelles ne sont plus seulement le fait d'un dirigeant qui fut exclu préventivement par l'appareil, mais le produit de militants qui, à l'intérieur du PCF, ont éprouvé le besoin de se rassembler pour mener une lutte politique. On n'avait guère vu cela depuis près de 25 ans. Un tel événement indique, indépendamment de la force numérique que peut avoir cette opposition ou des idées auxquelles elle est déjà parvenue, la profondeur de la crise dans ce parti; il s'agit de la part de militants d'une action contre laquelle ils ont été éduqués comme d'une atteinte aux règles de leur parti; ils n'ont pu le faire que fortement pressés par une situation grave de leur parti.

Ce phénomène confirme les perspectives que nous avions établies dès 1951, et selon lesquelles l'évolution de la situation engendrerait une crise profonde du stalinisme et surtout des courants oppositionnels dans le PC de masse. Mais il fait plus: il nous permet de saisir comment réagissent les militants les plus conscients à une première étape de la crise et de mieux percevoir les voies par lesquelles peut passer le développement d'une opposition de masse.

En France, comme ailleurs dans le mouvement communiste, la crise du stalinisme a affecté les éléments les plus politisés, des intellectuels, des éléments ouvriers d'avant-garde. Toute une série de questions politiques se sont ainsi trouvées soulevées par eux: Qu'est-ce que le stalinisme? Que se passe-t-il en URSS? Quels sont les rapports entre la classe ouvrière française et le parti? etc, etc.

Il est inévitable que les oppositionnels soient encore en cours d'élaboration (cela apparaît d'un numéro à l'autre de leur organe), et qu'ils n'aient pas des idées fixées une fois pour toutes. Leur expérience propre, hors des cadres de la pensée officielle du parti, n'en est qu'à ses débuts, et sur bien des points ils doivent remonter dans le temps pour se dégager du stalinisme.

Ils ont avancé assez loin sur les origines du stalinisme, sur le fait qu'il fut déterminé par des conditions spécifiques de l'État soviétique entre les deux guerres mondiales. Nous devons toutefois dire que, même là où ils parlent de bureaucratie, nous ne croyons pas qu'ils emploient ce mot dans tout le sens que nous, trotskystes, lui donnons. Ils sont pour le moment plus près de ce qu'entendent par ce mot les Chinois, c'est-à-dire un système administratif, et non une couche sociale ayant des privilèges et des intérêts spécifiques dans la société soviétique.

Une telle conception ne peut manquer d'avoir des conséquences sur les perspectives qu'on se fait du stalinisme en URSS d'une part, et de la lutte contre la direction du PCF d'autre part.

Une question sur laquelle leur position est très claire, c'est la question de la guerre d'Algérie, et ils montrent bien les lourdes responsabilités de la direction du PCF.

Sur la question de la politique générale, du front unique, de la conduite des luttes, leurs positions sont en général bonnes d'un point de

vue fragmentaire. Mais il est visible qu'ils n'ont pas donné encore à leurs idées la forme achevée d'une plateforme. Ce qui apparaît comme l'obstacle à ce sujet, c'est l'absence d'une perspective, d'un mot d'ordre gouvernemental. Il est vrai qu'il s'agit là d'une question qui englobe tout et dont la clarification exige beaucoup d'efforts. Nous avions déjà relevé, à propos du livre de Marty, l'absence de précision sur ce point.

Ces militants luttent, comme il a été dit plus haut, pour le « redressement » de leur parti et ne se posent pas du tout le problème de la construction de nouveaux partis communistes. Ils font — et c'est tout à fait légitime de leur part — leur expérience dans le cadre de leur parti, et ce n'est qu'à travers leur expérience et les leçons qu'ils en tireront que pourra se poser pour eux le problème du nouveau parti.

L'opposition est encore faible et n'a pas droit de cité dans le PCF. Parviendra-t-elle à le conquérir? Nul ne peut aujourd'hui le dire car cela dépend de bien des facteurs nationaux et internationaux, mais ce que nous pensons possible de dire à ces militants est ceci. Vous vous posez les problèmes les plus fondamentaux du communisme, les problèmes auxquels notre mouvement, la IV^e Internationale, a apporté les réponses théoriques et politiques que nous croyons justes, vers lesquelles vous tendez d'ailleurs. Mais ce n'est là qu'un aspect de votre tâche de commu-

niste. Vous êtes l'avant-garde d'un courant potentiel, de militants qui aujourd'hui ont des doutes, des inquiétudes, qui éprouvent un malaise en raison de l'incapacité de leur parti à mobiliser la classe et que les affirmations creuses de la direction satisfont de moins en moins. Ces militants ne chercheront pas la vérité hors du PCF, mais dans celui-ci. Nous qui sommes au dehors apportons notre contribution idéologique; elle touche un nombre grandissant, mais ce dont les militants du PCF ont besoin, c'est une réponse provenant de chez eux sur les problèmes de leurs luttes quotidiennes.

Nous savons, par notre propre expérience, que le chemin de la vérité, du marxisme révolutionnaire est loin d'être rectiligne; nous savons donc que ces oppositionnels auront à connaître bien des difficultés. Mais les pas qu'ils ont faits témoignent de leur volonté de formuler une politique révolutionnaire. La situation qui, dans le passé, fut le plus souvent défavorable à notre mouvement est aujourd'hui, par contre, tout à fait favorable à la reconstruction du programme marxiste non seulement dans une petite avant-garde mais auprès de larges courants dans les masses. C'est pourquoi nous saluons l'opposition qui se forge, avec la conviction profonde qu'elle trouvera le chemin de larges couches de communistes et que nos voies convergeront dans le renouveau du mouvement communiste.

En deux semaines...

DEMOCRATIE A L'USAGE EXTERNE

A minuit vingt le 28 juin, à mains levées et avec un effectif plus que restreint, l'Assemblée Nationale a voté la modification au Code d'Instruction Criminelle qui légalise tous les abus en donnant aux policiers le droit de retenir les « suspects » 48 heures dans leurs locaux.

La police n'avait auparavant que 24 heures pour remettre un suspect aux mains du juge d'instruction. Ce qui n'était à l'origine qu'un délai relativement normal à l'époque où les gendarmes (à cheval) emmenaient le suspect (à pied) au Tribunal de l'arrondissement, s'était déjà transformé en un droit de vie et de mort (de nombreux cas l'ont prouvé) de la police sur n'importe qui pour n'importe quoi. Et avec la nouvelle loi ce ne sera plus pendant 24 heures mais pendant deux jours que tout « témoin » ou « suspect » sera livré à l'arbitraire policier...

Les députés socialistes ont naturellement voté cette loi, sans doute au nom de la démocratie, dont on parle beaucoup en ce moment dans le P. S. Mais le dernier Congrès de la S.F.I.O. a prouvé une fois de plus que la « bureaucratie » et « l'appareil » social-démocrate français avaient malheureusement peu à envier à ceux des staliens.

Que le temps de parole soit limité pour tout le monde sauf pour l'hystérique Max Lejeune (qui semble être allé davantage à l'école de Pujade qu'à celle de Guesde), que la majorité des opposants n'aient pu s'exprimer, que Bevan ait eu son discours censuré au préalable (ou presque) cela ne devrait plus étonner que les quelques militants naïfs qui restent encore dans le parti de Guy Mollet...

Mais où vraiment les socialistes dépassent les bornes (de l'inconscience?) c'est quand ils animent conjointement avec Messieurs Jules Romains et Soustelle les journées d'études des « Amis de la Liberté » (sic) au cours desquelles Madame Suzanne Labin (socialiste de la tendance Lejeune et Tixier-Vignancour) demande l'interdiction du Parti Communiste par le travers d'une loi qui obligerait tous les partis à avoir une structure et une vie intérieure démocratiques. Croit-elle que le Parti Socialiste remplisse ces conditions?

GREVE-SURPRISE

Les appariteurs des Facultés se sont mis en grève en plein milieu des examens d'agrégation... Et nos bons bourgeois se lamentent sur ces pauvres étudiants soumis à une tension extrême les semaines précédant leurs concours et qui voient ceux-ci interrompus, désorganisés. Cela s'ajoutant à toutes les difficultés matérielles de la vie des étudiants (dont on ne parle pas bien sûr, c'était la même chose au moment de la grève des restaurants universitaires), ce n'est évidemment pas drôle, mais les appariteurs avaient quand même une bonne raison de se mettre en grève et le gouvernement ne devrait pas s'en montrer surpris.

La période d'examen représente pour cette catégorie de fonctionnaires un surcroît de travail considérable, nécessitant de nombreuses heures supplémentaires. Or n'ayant pas encore été payés de leurs heures supplémentaires de l'année dernière ils ont avec raison cessé la fourniture de leur travail.

C'est parfaitement normal et, avec l'accroissement des difficultés de la vie pour les travailleurs, le mécontentement gagne ainsi des secteurs traditionnellement « calmes », car le gouvernement se moque par trop impunément aussi bien de ses petits fonctionnaires que des étudiants! Et ce n'est pas l'invitation à ceux-ci de passer leurs vacances dans les S.A.S. en Algérie (en attendant d'être envoyés pour la sale guerre) qui arrangera les choses.

L'AFFAIRE MARTY

d'André MARTY

EN VENTE

A « LA VERITE DES TRAVAILLEURS »